

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN



2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE
Tel. : 01.30.33.58.07 - fax : 01.34.97.83.74 - mail : prierestjeanmantes@sfr.fr



JUILLET - AOÛT 2011 N° 122

Les vacances chrétiennes.

Nous voilà confrontés avec les mois de juillet et d'août, tant désirés pour beaucoup, si dangereux pour tous si l'on n'y prend garde. L'été est une période marquée par un changement de rythme, de repères, il est ce temps si souvent lié à l'atmosphère de vacances. Mais que sont les vacances chrétiennes ? Les vacances sont un temps de repos, de loisirs, ou elles sont aussi devenues

une occasion d'effectuer une activité impossible à réaliser habituellement, comme les grands travaux d'une maison familiale.

Attardons-nous sur les deux premiers sujets.

Temps de repos.

Le repos est bon car il permet de restaurer nos forces en donnant à notre corps les pauses qui lui sont nécessaires. Il existe un repos naturel, comme le sommeil quotidien ; il existe aussi une nécessité de limiter les activités si prenantes à certaines périodes. Voyons comment garder la prudence dans ce nouveau cadre de vie.

Voltaire, bien que peu dévot, pouvait avoir des réflexions utiles. En voici une : « *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin* ». Une période de repos prolongé peut nous soumettre à l'ennui et au vice. Le Père de Chivré, un auteur un peu plus chrétien, ajoute ainsi : « *Il ne s'agit pas de discréditer la détente, mais dès qu'elle a rempli son*

rôle, l'excès de repos que nous lui demandons est aussi néfaste que l'excès d'efforts ». Citons par exemple le danger en fin de vacances d'été où les enfants se fatiguent à chercher des distractions, où les parents s'évertuent à leur trouver de nouvelles activités en comptant les jours jusqu'à la rentrée. Le devoir parental peut alors devenir redoutable pour éviter les dérapages.



Le juste équilibre à trouver, pour soi ou sa famille est toujours un résultat de la vertu de prudence. N'oublions pas non plus qu'outre notre corps, notre âme a besoin de repos. Et le repos de l'âme chrétienne est d'être en présence de Dieu. Quoi de plus reposant que de faire un vrai temps de prière, non réduit à la portion congrue, si le temps nous le permet enfin. Chapelet en famille, oraison : que de béatitudes en perspectives, si l'on a le courage de l'appliquer vraiment. Et le summum du repos

n'est autre que la retraite spirituelle : les mères de familles y sont ravies : une semaine sans vaisselle ni cuisine, au calme absolu, servies comme au restaurant... Les messieurs pourront apprécier une période de silence loin de tout coup de téléphone où l'on peut enfin penser à son âme et non aux exigences de la direction.

Les loisirs

Si le repos doit être réglé, il en est de même des loisirs. Ils peuvent se révéler dangereux, car ils nous plaisent, et faire ce qui nous plaît peut vite conduire à une faute.

On pourrait caricaturer en relevant deux errements. Celui du matérialiste protestant, où l'on se repose pour mieux travailler, à savoir pour gagner plus d'argent. L'autre, plus présent, du matérialiste jouissif. Le but du loisir est alors le but de toute une vie et se résume à accumuler un maximum de plaisirs en un minimum de temps, bref à profiter de la vie. Notre société vit sur ces deux extrêmes et le second règne en maître durant tout l'été.

Quelle doit être la caractéristique des loisirs du catholique ? Toujours selon le Père de Chivré, loisir vient du latin *Licere*, signifiant « ce qui est permis ». Permis dans quel but ? Pour devenir (ou rester) homme, et ainsi s'épanouir comme enfant de Dieu.

Car une fois le repos réalisé, pour éviter l'usure de notre corps, il est bon de rechercher un accomplissement particulier. Il est bon de changer d'activité, car, comme le dit Saint Thomas, « le changement est source de plaisir ».

La différence du catholique avec le jouisseur actuel ne consiste pas seulement à éviter les loisirs mauvais, ou dangereux comme ceux qui rabaissent aux bas instincts. Le jouisseur consomme les loisirs car il ne sait que les consommer, le catholique doit au contraire les conquérir, car il les utilise pour s'élever.

L'homme ne sait plus qui il est, il se contente de ce qu'il a et il se tourne vers les loisirs pour posséder autrement, ce qui inévitablement le rend moins homme. Il se tourne vers l'avoir et oublie son être. Nos loisirs doivent être des occasions d'être plus hommes, d'être encore plus enfants de Dieu. Ils doivent être une source de joie profonde.

Joie, car dans des périodes de loisirs, on accomplit notre vocation d'homme, on n'est pas tenu par quelque obligation de devoir d'état, mais on peut se consacrer pleinement à ce qui nous plaît et nous rapproche en même temps de Dieu. Cela reste une conquête car le loisir complète le travail qui élève mais qui, étant souvent imposé, est moins spontané. Dieu aime celui qui donne joyeusement et dans le loisir, il est possible, de ne pas être égoïste et donc de se donner tout en s'utilisant comme instrument de la Providence. D'où danger crucial du choix du loisir.

Le danger des loisirs est de les prendre pour une fin, non comme un moyen de grandir. Le sport, par exemple, s'il détend, rend aussi plus habile, ou donne le goût de l'effort, le sens combatif, la maîtrise de soi. Mais si le sport se révèle une occasion d'énervement, de dire des mots grossiers ; si la lecture devient un moment habituel de se perdre dans l'imagination au point d'être dominé par elle, au point qu'elle écrase notre raison,

alors notre loisir est mauvais. Comme le dit l'Évangile, il vaut mieux alors l'arracher, comme s'il fallait couper notre main droite pour entrer manchot au ciel.

Et si certaines activités ne sont pas mauvaises, elles peuvent nous faire perdre un temps et une énergie considérable, sans aucun apport pour notre être ou notre entourage. Se distraire signifie se détourner. Autant il est juste de s'écarter quelquefois des activités habituelles, autant il peut être aventureux de se détourner de tout ce qui implique notre vocation. Il faut donc avoir quelquefois la force de refuser certains loisirs, pas forcément mauvais mais inopportuns, nuisibles dans notre cas concret. C'est aussi faire peut-être un effort pour suivre telle activité qui ne semble pas la plus attirante à court terme. Prendre un juste congé pour un chrétien revient à gouverner sa détente. Ce n'est donc pas si facile, car en fait qui gouverne ses loisirs maîtrise ses désirs.

Le père de Chivré termine : « Je commence à craindre que les vacances ne deviennent une agréable névrose désarticulant les énergies de l'homme ». La confusion habituelle entre loisirs et laisser-aller mène vite à de beaux gâchis, dévalorise la raison d'être de ces temps de vacances. Retenons la leçon.

En guise d'apéritif pré-vacances, nous pourrions nous reporter aux litanies des vacances disponibles dans ce numéro. Toutes litanies sont longues, sont un exercice de patience. Mais on y trouve toujours la ou les petites précisions qui semblent taillées sur mesure, collant parfaitement à notre cas particulier. Avec un peu d'humour et beaucoup de bon sens, une telle liste peut rendre notre été agréable à Dieu, à nous-même et à notre famille.

Abbé Bruno France +



Du Nigeria à Winona... et retour

Entretien avec le Père Gregory OBIH

Le Père Gregory Obih est originaire du Nigeria. Ordonné en 1999 à l'âge de 33 ans, il fut d'abord prêtre diocésain, puis, après avoir découvert la Fraternité Saint-Pierre, il rejoint la Fraternité Saint-Pie X en 2005. Dans l'entretien qu'il nous a accordé à Libreville (Gabon), il revient sur son parcours et évoque son apostolat dans son pays, le Nigeria.

Comment êtes-vous entré en contact avec la Tradition ?

Un ami connu à la paroisse de mon enfance est allé aux Etats-Unis pour entrer au séminaire de la Fraternité Saint-Pierre. Quand il est revenu au Nigeria, en tant que prêtre, son évêque lui a accordé une chapelle où il a commencé à célébrer la messe traditionnelle. Et donc, en toute logique, je suis allé le visiter et j'ai pu assister, pour la première fois de ma vie, à une messe tridentine. C'était en 2001. Je n'avais que deux ans de sacerdoce, j'avais eu une formation moderniste et j'étais à la fois surpris et impressionné mais sans être particulièrement attiré.

Pourquoi ?

En fait, on m'avait enseigné au séminaire que pendant la messe en latin, personne ne comprenait ce que le prêtre disait. Comme il tourne le dos aux fidèles et que c'est un peu de « la magie », aucun assistant ne peut suivre. C'est beaucoup trop « clérical »... Enfin, c'est ce qu'on m'avait appris... On m'a aussi enseigné que, grâce au Concile Vatican II, on avait à présent une bonne messe à laquelle tout le monde pouvait participer... Ainsi quand j'ai vu ce prêtre ami célébrer la messe tridentine, je ne me suis pas tout de suite dit : « je veux la dire ! » J'étais intrigué et impressionné, mais c'était tout. Après quoi, j'ai discuté avec lui, je lui ai demandé quelques explications : quels étaient ses gestes, qu'avait-il fait à tel moment, la signification de cela... Devant ma curiosité, il m'a donné plusieurs livres dont le premier fut le « Bref Examen critique de la Nouvelle messe » par les cardinaux Ottaviani et Bacci.

Comment s'est passé le retour dans votre paroisse ?

Je me suis mis à lire ces ouvrages qui ont trouvé un écho dans mon esprit. Ils avaient du sens... Et donc, en 2003, j'ai pris un mois de congé pour rester avec ce prêtre ami. Là, les choses sérieuses sont arrivées... Il m'a appris la messe traditionnelle que j'ai commencé à dire. J'ai également, durant ce mois, continué à lire des livres qu'il m'avait donnés, notamment ceux de Mgr Lefebvre. Et, tout cela a fait que j'ai été encore plus fasciné par ce que j'apprenais. Quand

je suis retourné dans ma paroisse, j'ai écrit à mon supérieur une demande afin de me permettre de rejoindre la Fraternité Saint-Pierre.

Comment a-t-il réagi ?

Evidemment, il n'était pas très enthousiaste à cette idée ! Il m'a retiré de la paroisse dans laquelle je me trouvais. J'étais à l'époque le supérieur de la communauté locale des augustiniens. Il m'a placé durant six semaines au sein d'un noviciat et il m'a demandé de réfléchir et de lui écrire quel était mon problème avec la nouvelle messe. C'est donc ce que j'ai fait ! Je lui ai écrit une longue lettre...

Qu'est-ce que vous lui avez dit dans cette lettre ?

J'ai d'abord essayé d'expliquer que Sacrosanctum concilium, la constitution du Concile Vatican II sur la Sainte Liturgie, ne demandait pas la plupart des nouveautés qui ont suivi le Concile.

Par exemple ?

La communion dans la main ! J'étais contre la communion dans la main, j'étais contre la messe dite face au peuple, contre la pratique de taper dans ses mains ou danser, etc. J'ai essayé de montrer que la nouvelle messe est propice aux innovations, aux expérimentations, qu'elle est toujours en évolution, que la façon de célébrer n'est jamais la même... J'ai également essayé d'expliquer qu'elle est trop « horizontale » et plus du tout « verticale ».

Et vous lui avez adressé cette lettre...

Oui, c'était une longue lettre de 23 pages, au bout de ces six semaines de réflexion... Il l'a lue et m'a demandé de réfléchir encore. Je suis alors retourné dans ma paroisse, mais je ne pouvais plus rester ! Tous les problèmes énumérés dans ma lettre étaient encore présents, je ne pouvais plus supporter ce qui se passait dans ma paroisse. Ne serait-ce que de la part des prêtres avec qui j'exerçais mon ministère... Je me souviens que nous étions le Jeudi Saint et qu'au moment où le prêtre lave les pieds des apôtres, mon confrère souhaitait, comme chaque année, laver les pieds aussi de certaines femmes. Autre exemple, mon confrère autorisait les sœurs de la communauté à distribuer la communion... Mais c'était devenu impossible pour moi ! Bref, je devenais conservateur... Et cela commençait à se voir dans ma façon de célébrer la messe.

Ma façon de voir les choses, à présent que j'étais mieux formé, créait une situation où les conflits réguliers se multipliaient. J'ai donc à nouveau demandé à quitter ma communauté. Nous étions en 2004 et je fus enfin exaucé...



Vous deviez être ravi...

Oui et non. Car avant cela, j'ai continué à me former par mes propres moyens et je me suis bien renseigné sur le monde de la Tradition, notamment sur la Fraternité Saint-Pie X. Quel est son but, qui est son fondateur, quelles sont ses œuvres... J'ai alors acquis la certitude que la position de la Fraternité Saint-Pie X était la plus solide.

Pourquoi ?

La Fraternité Saint-Pie X est plus concrète, plus stable. Sa position est bien plus défendable que celle de la Fraternité Saint-Pierre. Les faits que j'ai vécus le prouvent...

Pourriez-vous nous préciser cela ?

Alors que je venais de rejoindre la Fraternité Saint-Pierre, j'ai été convié à donner une conférence sur la nouvelle messe. Dans cette conférence publique, j'ai mentionné le fait que les changements liturgiques provoqués par le Concile Vatican II ont, en quelque sorte, déchiré le mystère de la Sainte messe et, par là même, l'ont vidée de son pouvoir de sanctifier les âmes. J'ai alors précisé que l'Eglise devait revenir à la messe traditionnelle. Ce commentaire que j'ai fait lors de cette conférence a été publié dans une revue catholique. Le cardinal Arinze (ndlr : prélat nigérian et, à cette époque, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements) qui était alors à Rome n'a pas vraiment apprécié cela, et il l'a fait savoir à mon évêque. Celui-ci m'a convoqué et immédiatement interdit de dire la messe – nouvelle ou traditionnelle – au sein du diocèse. Il a bien sûr exigé de moi que je retire mes propos et que je fasse des excuses publiques au Saint-Siège pour avoir condamné la nouvelle messe alors que le pape l'approuve.

Je n'avais pas de soutien, j'étais seul... Je n'avais pas de réponse de la Fraternité Saint-Pie X que j'avais contactée. J'étais hébergé par la Fraternité Saint-Pierre qui m'a alors demandé d'exprimer ces excuses sous peine de voir la chapelle de la communauté fermée par l'évêque. Et donc, à la fin de la journée, j'ai rédigé des excuses à l'égard du Saint-Siège, précisant que j'étais désolé d'avoir considéré le Concile Vatican II à la lumière de la Tradition. Puis, j'ai dû m'excuser auprès de l'évêque du lieu qui ne pouvait pas imaginer que je puisse proférer de tels propos. Enfin, j'ai également dû publier une rétractation publique dans la revue catholique qui avait publié ma conférence... Je regrette toutes ces excuses et cette rétractation puisque j'avais raison ! Mais bon, ce n'était pas un contexte facile pour moi. Je n'avais aucun moyen de défense, personne pour me soutenir ; j'avais déjà quitté les Augustiniens et j'étais à peine arrivé dans la Fraternité Saint-Pierre. A partir du moment où son supérieur m'a demandé de présenter des excuses, je n'avais pas d'autre choix que de m'exécuter.

Que s'est-il passé ensuite ?

Grâce à Dieu, en mai 2005, Mgr Fellay m'a répondu. Il m'a demandé d'aller au Gabon, à la Mission Saint-Pie X de Libreville. A cette même période, dans le cadre de la Fraternité Saint-Pierre, j'avais commencé à desservir une petite communauté de fidèles à Lagos, la plus grande ville du Nigeria. J'ai donc dû expliquer mon choix à mes paroissiens, pourquoi je préférais partir pour la Fraternité Saint-Pie X. Certains m'ont compris et m'ont même soutenu. C'était une petite communauté en formation, avec un groupe de prière

régulier. En novembre 2005, lorsque je suis parti m'installer au Gabon, il a été décidé que je reviendrais tous les trois mois pour dire la messe et donner les sacrements.

C'est ce que vous avez fait depuis ?

Jusqu'en 2007 Mgr Fellay m'a alors demandé de compléter ma formation au séminaire de Winona aux Etats-Unis. J'y suis resté jusqu'en 2009. J'ai étudié la philosophie et la liturgie pendant la première année, et la théologie pendant la seconde. Après quoi, on m'a envoyé au Kenya car l'ancien supérieur du District d'Afrique, l'abbé Marc Vernoy, souhaitait lancer une communauté de sœurs avec une maison de formation sur place, ici, en Afrique. Je m'y suis rendu afin d'aider à la fondation de cette nouvelle communauté. Et, après une année, on m'a demandé de retourner au Gabon avec cette fois, une responsabilité particulière au Nigeria. Maintenant je suis basé au Gabon, mais je passe plus de temps au Nigeria. En fait, je reste trois mois au Nigeria et un mois au Gabon. Comme nous n'avons pas encore de prieuré au Nigeria, je reviens à Libreville pour bénéficier de la vie de communauté.

Est-ce grâce à vous que la Fraternité Saint-Pie X a pu s'implanter au Nigeria ?

Non, en fait nous sommes présents au Nigeria depuis 1993, soit bien avant que j'y débute mon apostolat ! Toutefois, c'est vrai que beaucoup de fidèles de la communauté du temps de mon apostolat dans la Fraternité Saint-Pierre m'ont rejoint, lorsque je suis entré dans la Fraternité Saint-Pie X. Et c'est devenu un groupe de plus en plus soudé.

Où êtes-vous précisément au Nigeria ? C'est un très grand pays et, surtout, le plus peuplé d'Afrique, avec 152 millions d'habitants...

Nous avons plusieurs chapelles. A Lagos, nous disons deux messes. L'une à 8h dans une première chapelle qui regroupe environ 70 fidèles, l'autre à 11h dans une autre chapelle où il y a environ 50 personnes. Entre temps, je confesse et je fais le trajet d'une chapelle à l'autre. Nous avons un autre groupe de fidèles dans la ville d'Asaba au sud du pays, à 450 km de Lagos. C'est là que la Fraternité Saint-Pie X a commencé à célébrer des messes dès les années 90. Je ne fais que continuer avec cette petite communauté de 50 fidèles, mise en place depuis longtemps déjà. Grâce à notre implantation à Asaba, nous avons pu lancer une autre communauté à Enugu, à 120 km, où nous sommes environ 200. A 60 km, nous desservons également une ville qui s'appelle Abakéléké où se trouvent 150 fidèles et encore deux autres petites villes dans les environs.

Depuis 2010, nous organisons des exercices spirituels. Nous attendons 35 femmes pour la prochaine retraite, et nous avons eu 40 hommes en début d'année.

Y a-t-il de grands projets pour le Nigeria ?

Oui, bien sûr, il y a tant de choses à y faire ! La Fraternité est vraiment en train de se développer là-bas. Nous espérons – pourquoi pas ? – la création d'un prieuré dans les années à venir. Mais auparavant, nous devons consolider nos fondations, bien identifier le nombre de fidèles et savoir avec qui et comment nous pourrions réaliser ce projet.

Quel serait l'intérêt d'un prieuré au Nigeria, puisque le Gabon n'est pas très loin ?

Le Gabon est en Afrique centrale alors que le Nigeria est en Afrique de l'Ouest. A partir de là-bas, nous pourrions desservir nombre de pays, comme le Bénin, le Togo, la Côte d'Ivoire...

Quel est l'état de la foi au Nigeria ?

L'Eglise officielle est affectée par le modernisme. Dans le fond, le mal est le même qu'en Europe mais il n'avance pas de la même façon. Les choses se sont faites plus lentement ici. Les gens ont gardé un grand respect de l'Eucharistie et, plus généralement, de la façon de célébrer la messe. Malgré tout, les problèmes doctrinaux liés à la nouvelle messe sont bel et bien présents et leurs effets se font sentir. Mais, c'est plus lent. Preuve en est le nombre de fidèles catholiques toujours très important, les églises sont pleines. Il y a tellement de catholiques que, même en semaine, les églises proposent deux messes par jour.

Mais c'est le clergé qui est en train de détruire la foi, pas les fidèles ! La plupart des fidèles sont pieux, ils prient la Très Sainte Vierge, disent le Rosaire... Mais le clergé, malheureusement, tente de les détourner de cette belle foi, simple et vraie. Les plus pernicious, ce sont les prêtres envoyés en Europe ou aux Etats-Unis. Ils reviennent imprégnés de modernisme, imposent la communion dans la main, confessent habillés en civil, restent assis pendant que les laïcs distribuent la communion... Et puis les danses, les tam-tams, les distractions profanes... Bref, toutes les nouveautés que vous avez connues en Europe ! Certains fidèles qui voient cela se posent des questions. Et ceux qui s'en posent le plus finissent par venir chez nous ! Ils veulent

prier mais ne peuvent pas ! Ils voient bien que beaucoup de choses ne vont pas dans le bon sens. Les fidèles prennent conscience petit à petit de la crise de l'Eglise, mais pas le clergé qui continue de mener les réformes.

Je vous donne un exemple. Quand la Fraternité Saint-Pierre est arrivée au Nigeria, elle a informé les fidèles du pays que Rome avait accordé la permission de célébrer la messe traditionnelle. Beaucoup de Nigériens ont alors demandé à leur évêque cet indult pour leur paroisse. Or, tous les évêques ont refusé ! Un seul avait accepté – celui qui m'a puni ! – mais tous les autres ont catégoriquement refusé de voir se développer la Fraternité Saint-Pierre au Nigeria.

Et comment sont les relations entre la Fraternité Saint-Pie X et les évêques ?

Ils n'aiment déjà pas la Fraternité Saint-Pierre... Je vous laisse imaginer ce qu'ils pensent de nous ! Mais cela n'a pas d'importance car les fidèles ont besoin de nous, ils nous appellent, ils réclament les sacrements et nous n'avons donc pas à demander l'autorisation des évêques ! Si nous devions le faire, nous resterions chez nous car jamais ils ne nous ouvriraient leurs portes. Nous sommes en état de nécessité, c'est incontestable ! Comment vous dire... Si je sais conduire mais que je n'ai pas de permis et que je vois que vous êtes gravement malade, qu'est-ce que je fais ? Je dois vous emmener à l'hôpital ! Je ne vais pas commencer à vous dire que je ne peux pas car je n'ai pas le droit. Si je peux, je fonce, je vous emmène ! Dans l'Eglise, la loi suprême, c'est le salut des âmes.

*Propos recueillis par Nouvelles de Chrétienté n°129.
3,50 €, abonnement (6 numéros par an) : 20 € (chèque à l'ordre de CIVIROMA à adresser 33 rue Galande 75005 Paris).*



Pèlerinage de Pentecôte
lundi 13 juin



Procession du Saint Sacrement
dans Paris.

Magistère de l'Eglise

L'éducation selon les papes (VIII)

L'éducation a pour but de former l'homme en vue de sa perfection individuelle et de sa vie sociale.

Essence et importance de l'éducation chrétienne.



On voit par là l'importance suprême de l'éducation chrétienne, non seulement pour chaque individu, mais aussi pour les familles et pour toute la communauté, humaine, dont la perfection suit nécessairement la perfection des éléments qui la composent. Pareillement, des principes énoncés ressort clairement et avec évidence l'excellence, peut-on dire incomparable, de l'œuvre de l'éducation chrétienne, puisqu'elle a pour but, en dernière analyse, d'assurer aux âmes de ceux qui en sont l'objet la possession de Dieu, le Souverain Bien, et à la communauté humaine le maximum de bien-être réalisable sur cette terre; ce qui s'accomplit de la part de l'homme de la manière la plus efficace qui soit possible, lorsqu'il coopère avec Dieu au perfectionnement des individus et de la société. L'éducation, en effet, imprime aux âmes la première, la plus puissante et la plus durable direction dans la vie, selon une sentence du Sage, bien connue : « Le jeune homme suit sa voie; et même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (*Prov. XXII, 6*). C'est ce qui faisait dire avec raison à saint Jean Chrysostome : « Qu'y a-t-il de plus grand que de gouverner les âmes, et de former les jeunes gens aux bonnes mœurs » ? (*Hom. 60, in c; XVIII Matth.*). Mais aucune parole ne nous révèle mieux la grandeur, la beauté et l'excellence surnaturelle de l'œuvre de l'éducation chrétienne, que la sublime expression d'amour par laquelle Notre-Seigneur Jésus, s'identifiant avec les enfants, déclare : « Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit » (*St Marc IX, 36*). Cependant, pour ne pas commettre d'erreur dans cette œuvre de souveraine importance, et pour lui donner avec l'aide de la grâce divine la meilleure direction possible, il est nécessaire d'avoir une idée claire et exacte de l'éducation chrétienne et de ses éléments essentiels : A qui appartient-il de donner l'éducation ? Quel est le sujet de l'éducation ? Quelles conditions de milieu requiert-elle nécessairement ? Quelle est la fin et la forme propre de l'éducation chrétienne selon l'ordre établi par Dieu dans l'économie de sa Providence ? *Pie XI - Divini illius Magistri*.



Influence de l'éducation primaire.

Nous voulons, aujourd'hui, vous suggérer, brièvement et même sous une forme résumée, quelques idées qui répondent aux désirs que vous Nous avez manifestés et démontrent en même temps l'intérêt avec lequel Nous suivons votre labeur quotidien.

- 1) Tout d'abord, dans une société en pleine évolution, comme celle d'aujourd'hui, conservez la plus haute idée de votre mission providentielle :
 - a) parce qu'elle est et sera toujours d'une nécessité inéluctable, car la formation et l'éducation primaires des enfants sont quelque chose qui précède toutes les autres différenciations futures dans la société;
 - b) parce qu'elle constitue la base naturelle de tout ce qui devra être élaboré ensuite, en lui assurant un ton et un sens, dont l'influence ne pourra jamais être méconnue et même dont on devra tenir compte comme de quelque chose de définitif;
 - c) parce que, bien que le domaine de la culture s'élargisse de plus en plus, il est certain que, sous des formes et à des degrés déterminés, elle ne sera jamais absolument à la portée de tous, tandis que les premières phases de l'enseignement englobent nécessairement toute la société, et peuvent y imprimer un sceau de plus en plus précis.

Devoir de former des âmes.

2) Mais pour que votre mission atteigne sa pleine efficacité, il est indispensable que vous en ayez une idée claire, en vous rappelant toujours :

- a) que votre mission comme maîtres ne peut se réduire exclusivement à être des véhicules pour l'acquisition d'une science, plus ou moins profonde, plus ou moins vaste, mais que vous devez être avant tout éducateurs de l'esprit et, dans la juste proportion, modeleurs de l'âme de vos écoliers;
- b) que votre travail ne peut se concevoir comme une tâche simplement individuelle, mais comme une fonction sociale, en pleine coordination surtout avec les familles et avec les autorités légitimes, dans une communication mutuelle d'éléments, de jugements, de moyens d'éducation et du prestige nécessaire, avec un but commun, qui est le bien social.
- c) que votre vocation peut être considérée comme allant bien au-delà de ce qui est purement humain et terrestre, en faisant de vous des collaborateurs du prêtre et de l'Eglise du Christ elle-même, dans cette formation des âmes à laquelle vous pouvez si singulièrement contribuer et aussi, hélas ! que vous pourriez empêcher. *Allocution à un groupe d'instituteurs espagnols, 18 juillet 1957 par le Pape Pie XII.*

Doctrine

La Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin

par R.P. Lebrethon

Après le mois de juin, consacré au Sacré-Cœur et en ce mois de juillet, consacré au Très Précieux Sang, fortifions notre piété par cette question de Saint Thomas dans sa somme théologique : 3^{ème} partie, question 25 : de l'adoration due au Christ.

1. - Doit-on adorer par une seule et même adoration la divinité du Christ et son humanité ?

Le cinquième concile général a formulé ce décret « Si quelqu'un dit que l'on doit adorer le Christ dans ses deux natures (ce qui donne lieu à deux adorations), et que l'on ne doit pas adorer par une seule et même adoration le Verbe incarné et sa propre chair, comme l'Église de Dieu l'a enseigné dès le principe, qu'il soit anathème. »

L'honneur se rend à la personne même, et non à telle partie de la personne. En effet, nous voulons honorer l'homme lui-même en rendant des honneurs, par exemple, à sa main, à ses pieds, à ses vêtements, à son portrait ou à ses envoyés. Bien que ces honneurs soient motivés par plusieurs raisons : par le rang, par la science ou par la vertu, c'est toujours la personne que l'on honore à cause de son rang, de sa science ou de sa vertu. S'il y a pluralité dans les motifs, il y a unité du côté de la personne honorée. Semblablement, le Christ étant une seule personne, qui a la nature divine et la nature humaine, l'adoration qu'on lui rend est nécessairement une, bien qu'elle soit multiple au point de vue des raisons qui la motivent. La pluralité d'adorations supposerait plusieurs personnes en lui, ce que les conciles ont toujours condamné.

On ne rend pas au Christ deux adorations ; mais on peut avoir plusieurs raisons de l'adorer. On lui défère des honneurs, tantôt pour sa sagesse divine, tantôt pour sa sagesse humaine.

2. - Faut-il adorer l'humanité du Christ par le culte de latrie ?

Les hommages rendus à l'humanité du Sauveur s'adressent-ils au Christ lui-même, comme à l'objet adoré ? Dans ce cas, adorer la chair du Christ n'est rien

d'autre qu'adorer le Verbe incarné : une telle adoration est celle de latrie. Ces hommages s'adressent-ils uniquement à l'humanité du divin Sauveur, perfectionnée par tous les dons de la grâce ? Ils appartiennent alors au culte de dulia, et non à l'adoration de latrie.

Dans la pratique, on ne sépare point la chair du Christ de sa divinité. Cela ne saurait avoir lieu que dans la subtilité de la pensée, cas auquel s'applique la discussion présente.

3. - Doit-on adorer l'image du Christ par l'adoration de latrie ?

Saint Jean Damascène rapporte ce mot de saint Basile : « L'honneur que l'on rend à une image se rapporte à son prototype. »



Lorsque l'âme humaine se porte vers une image considérée comme objet matériel et non comme représentation d'un être, son mouvement diffère de celui par lequel elle se porte vers l'être représenté ; mais, si elle se porte vers l'image considérée comme représentation de cet être, son mouvement se confond avec celui qui se rapporte à l'être lui-même. L'image du Christ, envisagée en elle-même, comme objet sculpté ou peint, ne commande aucun respect. La vénération n'est due qu'aux êtres doués de raison. Il faut dire, par conséquent, que quiconque honore une telle image, la

considère comme la représentation du Christ. Il lui rend dès lors la vénération due au Christ lui-même. Donc, parce que nous adorons le Christ de l'adoration de latrie un culte pareil est dû à son image.

Ce précepte : « Vous ne ferez point de figures taillées, ni aucune image. » défend uniquement de faire des statues et des tableaux pour les adorer. Aussi Dieu ajoute-t-il aussitôt : « Vous ne les adorerez, ni leur rendrez aucun culte. » (*Exod. XX, 4.*) S'il est vrai que, l'on se porte par un même mouvement vers l'image et vers l'être qu'elle représente, il était naturel de prohiber l'adoration des images, par lesquelles les Gentils honoraient leurs dieux, qui n'étaient autres que les démons. De là cette parole : « Vous n'aurez pas de dieux

étrangers en ma présence. » D'un autre côté, le vrai Dieu ne pouvait être représenté sous une image sensible, puisqu'il n'a point de corps. Depuis qu'il s'est fait homme, il est permis de l'adorer sous l'image corporelle qui le représente.

4. - Faut-il adorer la croix du Christ par l'adoration de latrerie ?

L'Église chante ces paroles : « Salut, ô croix, notre unique espérance. En ce temps de la Passion, augmentez la justice des justes et accordez le pardon aux coupables. » L'honneur n'est dû qu'à un être raisonnable. On ne le rend aux choses insensibles qu'à cause de leur rapport avec les êtres doués de raison, soit qu'elles les représentent, soit qu'elles aient avec eux une union quelconque. Ainsi les hommes ont coutume de vénérer l'image du roi à cause du premier de ces rapports, et le manteau royal en raison du second. Dans l'un et l'autre cas; ils rendent à ces objets les mêmes honneurs qu'au roi. Cela étant, s'il est question de la vraie croix, à laquelle le Christ a été attaché, nous devons la vénérer de ces deux manières ; car elle est la figure du Christ qui y a été étendu, et elle a été arrosée par son sang. On lui rend, sous ce double rapport, une adoration qui se rapporte au Christ : celle de latrerie. De là vient que nous lui adressons la parole et des prières comme au divin Crucifié lui-même. S'il s'agit seulement de l'image de la vraie croix du Christ, faite d'une matière quelconque : de pierre, de bois, d'argent ou d'or, nous la vénérons encore, mais uniquement comme l'image du Christ, à laquelle nous rendons le culte de latrerie, dans le sens expliqué plus haut.

Comment peut-on rendre des honneurs, dira quelqu'un, à ce qui a été un sujet d'ignominie pour le Christ ? La croix sur laquelle le Christ a souffert la mort est loin d'être un objet d'horreur et d'ignominie aux yeux du chrétien qui voit en elle, au contraire, la puissance même du Christ, manifestée par la victoire remportée sur les ennemis de notre salut. Aussi saint Paul écrivait-il : « Si la prédication de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, elle est, pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous; la puissance même de Dieu. » (1 Cor., I, 18.).



5. - Doit-on adorer la mère du Christ par le culte de latrerie ?

Le culte de latrerie n'est dû qu'à Dieu ; il ne doit être offert à aucune créature vénérée pour elle-même. La sainte Vierge n'y a pas droit. Toutefois, comme elle est la mère de Dieu, nous devons lui offrir un culte supérieur à la vénération de latrerie ; ce culte prend le nom d'hyperdulie.

La mère d'un roi n'a pas droit à un honneur égal à celui du roi ; on lui doit cependant un honneur en quelque sorte semblable, à cause de sa dignité. La raison pour laquelle on rend à la croix le culte de latrerie, tandis que l'on n'adore pas la Mère du Christ, qui a cependant avec son fils une union plus étroite que celle qui existe entre son fils et la croix, c'est que la relation qui l'unit à son fils n'est pas de la même nature que celle qui fait rapporter à leurs types l'honneur rendu aux images. Chacun comprend qu'une image considérée comme objet matériel ne mérite par elle-même aucun respect, au lieu que la mère du Christ mérite par elle-même qu'on la vénère.

Pour le même motif, on ne rend pas le culte de latrerie aux hommes, bien qu'ils soient créés à l'image de Dieu.

6. - Faut-il vénérer les reliques des saints ?

Laissons parler saint Augustin : « Si les enfants pieux regardent comme précieux les vêtements d'un père, son anneau, ou tel autre objet semblable; ils doivent, à bien plus forte raison, vénérer son corps, qui lui a été plus intimement uni qu'un vêtement quel qu'il soit. » Il faut conclure de ces paroles que tout homme qui en aime un autre vénère ce qui reste de lui après la mort : son corps, les membres de son corps, ses vêtements, et les autres choses pareilles. Or nous devons avoir en vénération les saints, qui sont les membres de Jésus-Christ, les enfants de Dieu, ses amis et nos intercesseurs. C'est donc un devoir pour nous de vénérer leurs reliques, et principalement leurs corps, qui, autrefois les temples et les organes du Saint-Esprit, seront assimilés au corps du Christ par la résurrection glorieuse. Dieu lui-même les honore convenablement, en faisant des miracles par leur intermédiaire.

Saint Jérôme écrivait à Riparius : « Nous n'adorons point par le culte de latrerie les reliques des martyrs; mais nous les honorons, afin d'adorer Celui à qui ils ont rendu témoignage; nous vénérons les serviteurs de Dieu, afin que l'honneur que nous leur rendons revienne à leur Maître. »



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

- | | | |
|-----------|---|---|
| Juillet | : | Pour le règne social du Christ, surtout pour les chefs d'Etat afin que Dieu touche leurs cœurs. |
| Août | : | Pour que l'esprit de pauvreté règne chez tous les hommes. |
| Septembre | : | La conversion des ennemis de l'Église. |

Litanies des vacances chrétiennes



Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Sainte Famille de Nazareth, aidez-nous.

De nous sanctifier en vacances, Seigneur, faites-nous comprendre la nécessité.

De nous sanctifier en vacances, Seigneur, donnez-nous la ferme volonté.

De nous sanctifier en vacances, Seigneur, faites-nous la grâce.

De préparer spirituellement nos vacances, Seigneur, ...

D'en bien prévoir les difficultés, Seigneur, ...

D'en bien prévoir la vie sacramentelle, Seigneur, ...

De les centrer sur le saint sacrifice de la messe, Seigneur, ...

D'y fréquenter plus qu'on jamais le sacrement de pénitence, dont nous avons plus qu'on jamais besoin, Seigneur, ...

D'instaurer, dès le début, de saintes coutumes dont la force bienfaisante compense la perte du cadre habituel de vie, Seigneur, ...

De prévoir un sage emploi du temps, suffisamment souple pour être observable, suffisamment précis pour être bénéfique, Seigneur, ...

D'imposer la régularité du coucher comme du lever, Seigneur, ...

De veiller à la prière du matin, souvent la plus oubliée, Seigneur, ...

De faire du chapelot quotidien une méditation aimante, Seigneur, ...

D'avoir chaque soir la vraie contrition de nos fautes, Seigneur, ...

De joindre douceur et fermeté dans l'exercice de l'autorité, Seigneur, ...

De faire étudier nos enfants en vacances, Seigneur, ...

D'entretenir en leurs âmes le sens du service et du sacrifice, Seigneur, ...

De demander régulièrement leur aide, même quand il semblerait plus facile et plus expéditif de tout faire nous-mêmes, Seigneur, ...

De prendre nous-mêmes du temps pour l'étude et la lecture sérieuse, et d'en donner le goût à nos enfants, Seigneur, ...

De parler en profondeur avec nos enfants, Seigneur, ...

De parler avec chacun en particulier, Seigneur, ...

De donner les bonnes réponses à leurs questions, mais, plus encore, de savoir faire naître en eux les bonnes questions, Seigneur, ...

De nous faire enfants avec nos enfants, Seigneur, ...

D'entrer dans leurs jeux avec simplicité, mais sans naïveté, et toujours pour élever leurs âmes, Seigneur, ...

De leur donner de saines occupations, Seigneur, ...

De nous adapter aux capacités et aux intérêts de chacun, mais sans jamais les abandonner totalement à eux-mêmes, Seigneur, ...

De porter paisiblement et affectueusement la croix de la surveillance constante, Seigneur, ...

De faire naître de nobles projets de vacances dans l'âme de nos adolescents, Seigneur, ...

De soutenir discrètement mais fermement leur persévérance, Seigneur, ...

De surveiller leurs fréquentations et lectures, Seigneur, ...

De les protéger des jeux abrutissants, Seigneur, ...

De garder toujours la crainte du salut de leurs âmes, Seigneur, ...

D'accepter les contrariétés comme venant de la main de Dieu, Seigneur, ...

De les faire accepter de même par nos enfants comme les occasions d'un plus grand amour, Seigneur, ...

De porter dignement et joyeusement le poids des intempéries, Seigneur, ...

De ne jamais attenter à la modestie chrétienne, Seigneur, ...

De fuir les lieux moralement pollués, Seigneur, ...

De refuser courageusement la télévision, Seigneur, ...

De protéger efficacement notre foyer contre les modes, les musiques, les images et les influences du monde, Seigneur, ...

D'y faire aimer la chasteté, Seigneur, ...

D'y faire régner la vraie joie chrétienne, Seigneur, ...

D'apercevoir à travers la création votre gloire et votre bonté, Seigneur, ...

D'apprécier les chefs d'œuvre de notre civilisation chrétienne, Seigneur, ...

De savoir admirer le beau, Seigneur, ...

De chanter souvent en famille, Seigneur, ...

De vivre en votre présence, dans les occupations les plus humbles comme les plus prenantes, Seigneur, ...

Des pièges du démon, Seigneur, protégez notre famille.

De l'esprit du monde, Seigneur, protégez notre famille.

De l'esprit d'indépendance, Seigneur, protégez notre famille.

De l'esprit de jouissance, Seigneur, ...

De l'esprit de dérision, Seigneur, ...

De l'esprit d'excitation, Seigneur, ...

Des séductions de l'audiovisuel, Seigneur, ...

De la mollesse et de l'oisiveté, Seigneur, ...

De la bêtise et de la vulgarité ambiantes, Seigneur, ...

Des images laides ou abrutissantes, Seigneur, ...

De la perte du sens de l'effort, Seigneur, ...

Du laisser-aller dans l'habillement ou la tenue, Seigneur, ...

De la tristesse d'une journée sans sacrifice, Seigneur, ...

De la démission de l'autorité, Seigneur, ...

Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous Seigneur.

Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous Seigneur.

Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Chronique du Prieuré.

Samedi 30 avril : Le soir à 20h30, conférence historique de Monsieur Carichon expliquant la vie d'Agnès de Nanteuil, qui présente un beau modèle pour nos jeunes filles.

Dimanche 15 mai : C'est l'évènement sportif de l'année : Le tournoi de balle au pied, activité plus connue sous l'appellation barbare de « football ».



Quatre équipes s'affrontent furieusement sur le terrain d'Arnouville, réunissant Mantes, Conflans, Rouen et Caen. Les organisateurs se révéleront les vainqueurs, mais comme d'habitude dans ce sport, ils n'ont bien sûr pas triché. Le soleil a baigné de sa douce lumière les joueurs et toutes les familles venues pour l'occasion. Un repas a glorieusement clôturé cette journée fort appréciée par tous les âges.

Dimanche 22 mai : Une nouveauté apparaît enfin : la Kermesse au prieuré. Les familles arrivent dès la fin de la messe de Jouy pour déguster l'apéritif et s'attabler sous les tonnelles. Le soleil est toujours rayonnant sur toute la communauté qui, après avoir dégusté moult frites, a vu tous les enfants et les adultes s'amuser aux différents stands et jeux proposés. Il y en avait pour tous les goûts, de la pétanque au volley-ball.



En raison de la satisfaction générale, nous recommencerons l'année prochaine, en faisant mieux, bien sûr.

Dimanche 29 mai : Marche d'entraînement au pèlerinage de Goussonville à Thoiry. Toujours le soleil, mais pour marcher, il a fallu que la trentaine d'enfants se protègent contre ses rayons agressifs. Les pieds et les jambes ont pu bénéficier d'un digne échauffement et les âmes d'un début d'élévation.



Samedi 4 juin : M^{gr} de Galarreta vient nous rejoindre pour les confirmations. Dans une Eglise de Jouy qui ne peut contenir toute l'assistance, Monseigneur va pontifier avec majesté et va faire des trente enfants et adultes des soldats du Christ. La cérémonie est suivie d'une messe solennelle et d'un apéritif moins solennel. Félicitation aux nouveaux confirmés. (photos page 11).

Vendredi 17 juin : Les fidèles font une surprise à la famille Bordenave en rassemblant une trentaine de personnes au restaurant pour pleurer leur départ à Fanjeaux. Monsieur l'abbé Bernard a saisi le micro et a élevé l'atmosphère en lisant un texte qui invite les parents à conduire leurs enfants à la sainteté par la proximité du tabernacle.



Samedi 18 juin : C'est le jour de l'appel,... de l'appel de la forêt avec la fête du groupe scout. Le repas tiré du sac intervient vers 19 h 45. Tout se déroule dans le hangar à cause du temps menaçant. Mais vers 21 h 00 se déroule une belle et riante veillée autour du feu.

Lundi 20 juin : Le repas de fin d'année de la chorale se déroule dans une ambiance très chaleureuse.

Vendredi 25 juin : Clôture de l'année à l'école de Goussonville. M. l'abbé Frament a pu célébrer une messe chantée et tous les enfants ont ensuite offert un spectacle



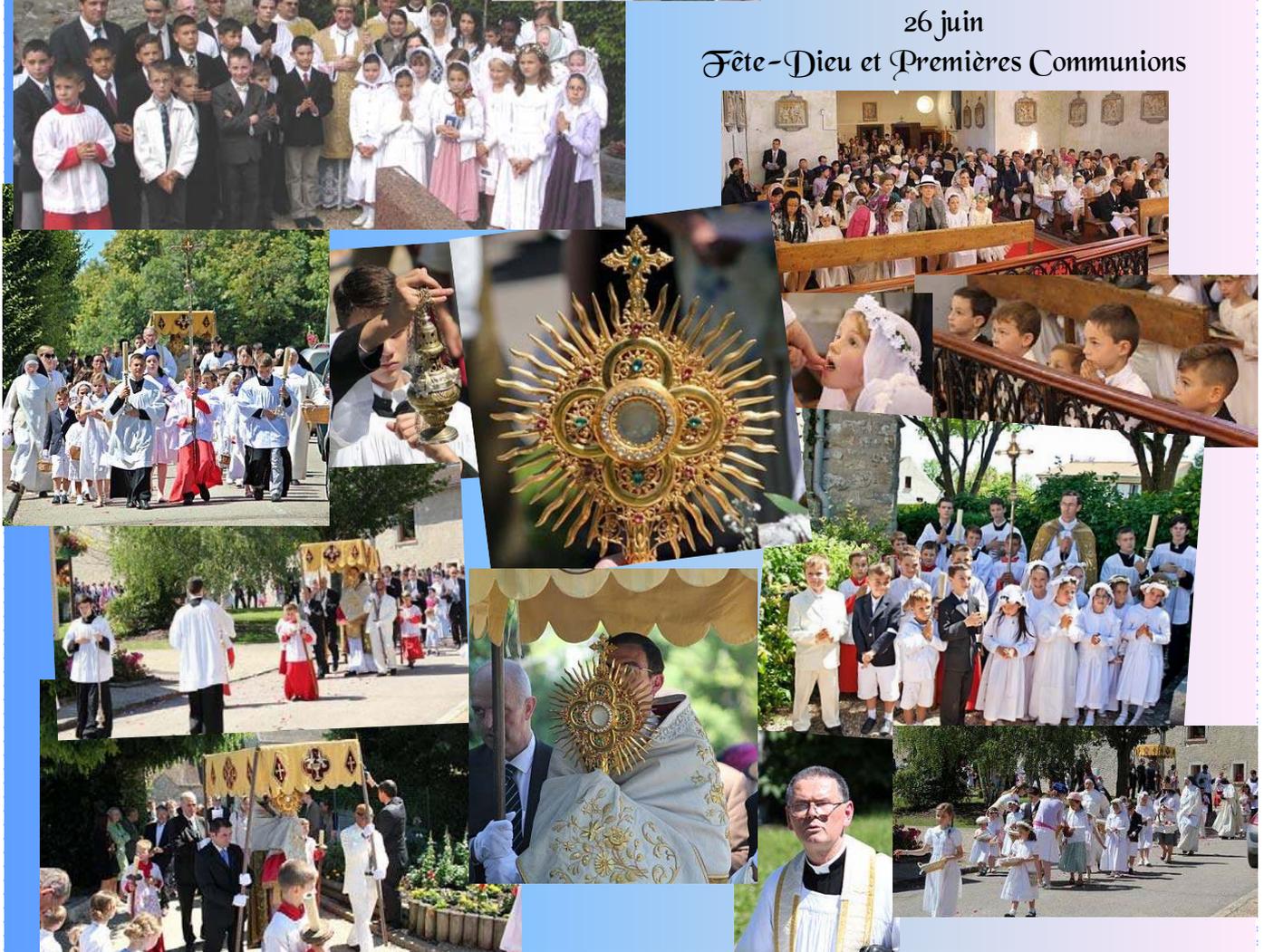
épique retraçant les vertus de Saint Louis et de Sainte Jeanne d'Arc. Merci aux sœurs pour leur dévouement.

Dimanche 26 juin : 13 enfants ont pour la première fois accédé au mystère de l'hostie. Emouvante messe à l'église Sainte Foy de Jouy, toujours trop petite pour contenir la foule, où ces petites âmes ont pu enfin communier. Tous ont ensuite honorés le Saint Sacrement par une digne procession dans les rues du village, sous un soleil de plomb. (photos page 11).

4 juin
Confirmations
Jouy-Mauvoisin



26 juin
Fête-Dieu et Premières Communions



Prieuré Saint-Jean

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE

Tel. : 01. 30. 33. 58. 07 - fax : 01. 34. 97. 83. 74 - mail : prieurestjeanmantes@sfr.fr

Nos joies, nos peines :

Enterrement : le 27 mai, Jacques Gréaud, père de Madame d'André, décédé le 21 mai.

Baptêmes : le 13 juin à Jouy, William Michaux.
le 3 juillet, Diane Jodeau.

Premières communions : le 26 juin, Aliénor Blanchat, Hombeline Boisnard,
Noémie Bordenave, Charlotte Guerbet,
Océane Jodeau, Marie-Reine Prosche,
Marie Rioualec, Gwenaëlle Salain,
Robert Droguet, Erwan Jamet,
Philippe Quillon, François Ribot,
Alexandre Sommerer.

HORAIRES DES MESSES DES DIMANCHES DE VACANCES

Pendant les vacances d'été, les horaires des Messes du dimanche sont modifiés.

Le nombre de fidèles se raréfiant pendant les deux mois d'été et les prêtres du prieuré devant assurer diverses aumôneries, ... et devant prendre quelque repos, les horaires du dimanche sont modifiés de la façon suivante :

Du dimanche 10 juillet inclus au dimanche 21 août inclus :

Les Messes de 8 heures 30 à Mantes-la-Jolie et à Pontoise sont supprimées.

Les horaires des Messes de Jouy-Mauvoisin et de Conflans-Sainte-Honorine sont les suivants :

- à 9 heures : Messe chantée à Conflans-Sainte-Honorine.

- à 11 heures : Messe chantée à Jouy-Mauvoisin.

A partir du dimanche 28 août, les Messes seront assurées aux horaires habituels :

8 heures 30 à Mantes-la-Jolie et à Pontoise - 10 heures 30 à Jouy-Mauvoisin et à Conflans-Sainte-Honorine.

HORAIRES DES MESSES DE SEMAINE PENDANT LES VACANCES

Les horaires des Messes de semaine seront annoncés chaque dimanche et indiqués sur les feuilles d'annonces hebdomadaires.

DATES A RETENIR

vendredi 22 juillet : Adoration perpétuelle à Conflans.

Sessions de chant grégorien à Mérigny.

- du 24 (19h) au 30 juillet (14h) : 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} degrés et direction.

- du 21 (19h) au 27 août (14h) : 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} degrés.

Renseignements et inscriptions : R. P. Damien-Marie, 10, place des Tilleuls, 79600 Assais. Tél. 05 49 64 80 20.

du 29 au 31 juillet : Session d'été de Civitas à l'école St Michel de Châteauroux - « Face à la christianophobie, refaire la Chrétienté » - Tel. 01 34 11 16 94.

du 12 au 16 août : VI^{ème} Université d'été à l'école Sainte Marie à Saint-Père (35) - « L'Eglise au risque de la crise. »
Tel. 03 89 77 02 51 - 04 73 55 30 60.

les 20 et 21 août : Pèlerinage à Notre-Dame du Puy. 4^{ème} pèlerinage de la neuvaine préparatoire au Jubilé de 2016. - Prieuré Saint François-Régis d'Unieux. Tél. 04 77 31 25 92.

le 18 septembre : Pèlerinage à Domrémy. - Prieuré St Florent - Urmatt - Tel. 03 88 22 54 91.

1^{er} octobre : Pèlerinage à Lisieux, organisé par le Prieuré St Jean Eudes de Gavrus - Tel. 02 31 08 03 85.

1^{er} et 2 octobre : Journées de la Tradition à Villepreux.

du 22 au 24 octobre : Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes, organisé par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

13 novembre : Fête paroissiale et Marché d'automne à Conflans.